

PAR LA GRACE

La seule véritable formation du caractère



Stuart Tyner

En dirigeant un atelier lors d'une convention d'union, je remarquai du coin de l'œil un magnétophone dans la main d'un homme approchant la cinquantaine, vêtu d'un costume aussi raide que son expression. Assis au premier rang, l'homme enregistrerait chacune de mes paroles.

J'en fus très flatté et continuai avec une certaine satisfaction mon exposé sur la place centrale qu'occupe la grâce de Dieu au sein de toute croyance ou action adventiste — la « grande vérité autour de laquelle toutes les autres se regroupent », d'après Ellen White.¹

Toutefois, à la fin de mon exposé, je découvris les vraies motivations de cet homme. Interrompant bruyamment l'un de mes interlocuteurs, l'homme se leva et s'écria :

« Vos intentions ne sont pas pures. Vous travaillez à la destruction des principes fondamentaux de l'Eglise adventiste et, ajouta-t-il en brandissant son appareil, j'en ai la preuve ici-même ! »

Quelle déception ! Moi qui croyais que cet homme avait apprécié mon

exposé sur la grâce de Dieu ! Je le retrouve dans le rôle de l'interlocuteur imaginaire de Paul dans Romains 3.31, n'y trouvant qu'un message annulant la loi par la grâce.

La grâce et la formation du caractère sont-elles conciliables ?

Peut-on parler de la grâce sans devenir une pierre d'achoppement pour les partisans de la loi, de l'action ? Peut-on parler de maturation spirituelle sans se heurter à l'incompréhension des partisans de la grâce ? Dans nos écoles, peut-on travailler à la formation du caractère tout en demeurant dans la grâce ? Quel est le rapport entre ce que Dieu a fait pour nous (par sa grâce) et nos efforts à lui ressembler toujours plus ?

Ou bien réunissons-nous deux notions incompatibles ? Si nous parlons de grâce aux élèves, les encourageons-nous à la paresse et à la désobéissance ? Si nous leur parlons d'obéissance, les éloignons-nous du message de grâce ?

A entendre de nombreux membres



d'église, le message de grâce mène inévitablement à un affaiblissement de notre responsabilité, et à l'abandon des principes bibliques. « Les statistiques ne montrent-elles pas que grâce et principes s'annulent mutuellement ? » me demandait récemment un ancien d'église, interprétant de façon erronée les résultats d'un questionnaire *Valuegenesis*.² « La grâce remplace l'obéissance », insista un pasteur, discutant le contenu d'une de mes prédications. « Ne semons-nous pas la confusion dans les esprits, remarqua un professeur, en parlant à nos élèves de l'amour de Dieu tout en les contraignant à devenir meilleurs ? »

Il n'y a pas longtemps, j'ai reçu de la part d'un critique un e-mail au sujet d'une nouvelle publication exposée dans une librairie adventiste. Il était question dans l'ouvrage d'une autre dénomination d'observateurs du sabbat qui avaient « soudain découvert la grâce » ce qui expliquait, selon l'auteur, leur abandon du sabbat comme septième jour et de tous leurs principes, ainsi que leur nouvel engouement pour le samedi ! L'intention du libraire qui présentait le livre était claire : avertir les lecteurs contre les dangers de la grâce — votre sabbat en serait troublé et

vos habitudes gastronomiques se porteraient vers les fruits de mer.

La base de toute maturation spirituelle

Pourtant, selon Ellen White, il existe un lien étroit entre la grâce et la transformation du cœur humain.

- « Rien hormis la grâce de Dieu ne peut convaincre et convertir le cœur. »³
- « C'est la seule grâce de Dieu qui, par la foi, peut nous rendre saints. »⁴
- « Seule la bonne nouvelle de sa grâce peut guérir les maux de la société. »⁵
- « Seule la grâce de Dieu peut susciter une réforme. »⁶
- « Seule la grâce incommensurable de Dieu peut triompher de la rébellion du cœur. »⁷
- « C'est la grâce de Dieu qui rend l'homme capable d'observer les lois de Dieu, le libérant de l'emprise des mauvaises habitudes. »⁸
- « Seule sa grâce incommensurable peut nous sauver de la tentation. »⁹

Seule la grâce de Dieu, *et rien d'autre*, peut pénétrer la carapace rebelle de nos cœurs et nous transformer ! C'est la grâce qui nous fait désirer la grâce. C'est par la grâce que nous grandissons en Jésus (2 Pierre 3.18).

Quelle que soit la référence biblique, l'effet et la cause restent les mêmes :

- *C'est parce que nous ne sommes pas condamnés* que nous ne pêchons plus (Jean 8.11).
- *C'est parce que nous avons vu la lumière* que nous refusons de marcher dans l'obscurité (Jean 8.12).
- *C'est parce que nous avons été rachetés* que nous continuons à honorer Dieu avec notre corps (1 Corinthiens 6.20).
- *C'est parce que nous avons été réconciliés* que nous progressons dans la foi (Colossiens 1.19-23).
- *C'est parce que notre dette à été annulée* que nous nous comportons mieux (Luc 7.43).

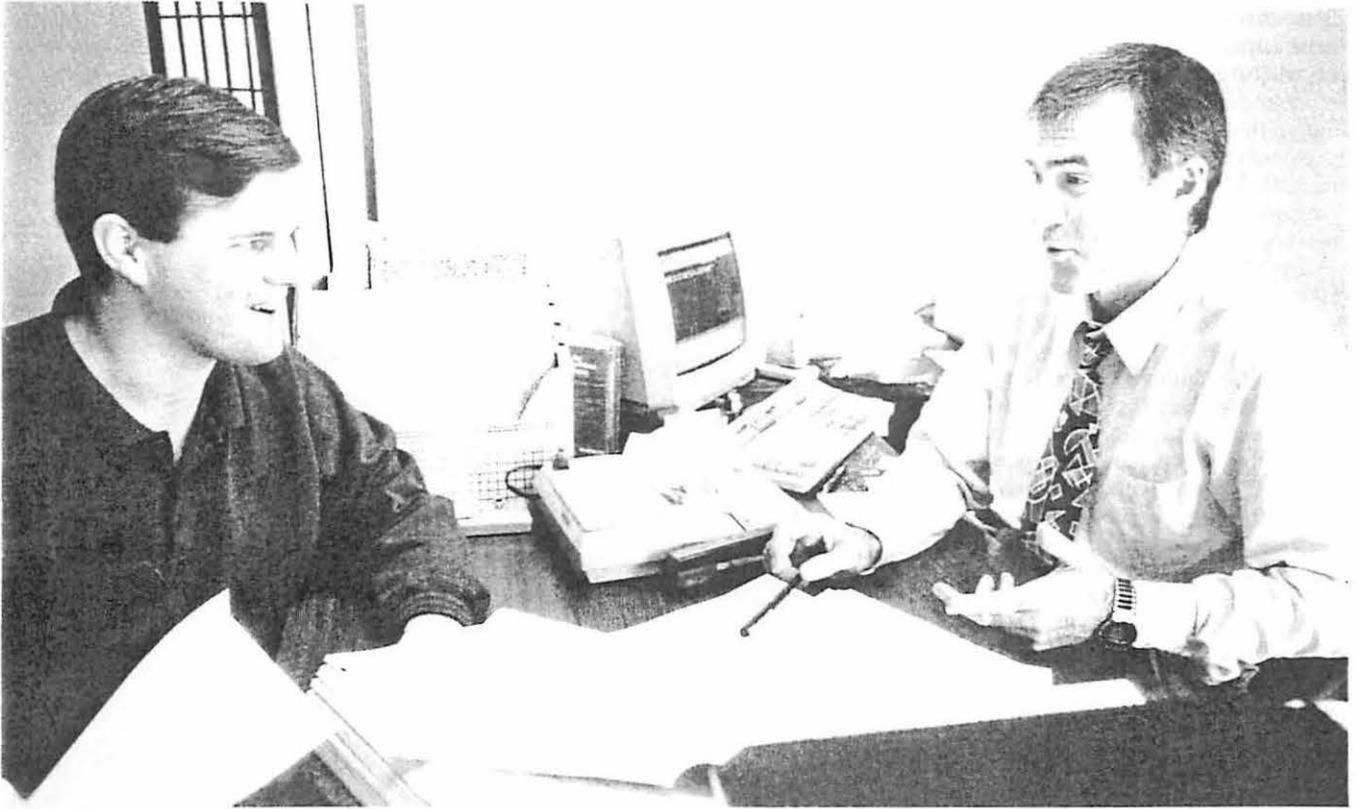
Le principe est universel, même dans les cas négatifs : « Celui à qui on pardonne peu aime peu. » (Luc 7.47.)

Cherchons-nous trop à réussir ?

Cherchez-vous vraiment à améliorer votre caractère ? Voulez-vous vraiment que vos élèves ressemblent de plus en plus au Christ ? Si oui, il n'y a qu'un seul moyen : *croître dans la grâce*. C'est seulement dans un contexte de grâce que nos efforts donneront des résultats.

Vous souvenez-vous du film projeté durant les premières sessions des plans de cinq jours (pour arrêter de fumer) ? Il s'intitulait *One in 20,000* (un parmi 20,000), un excellent documentaire sur les conséquences physiques du tabagisme. Des premières incisions du bistouri aux dernières étapes de l'opération, les spectateurs étaient témoins, avec sons et couleurs, d'une opération chirurgicale du poumon cancéreux d'un fumeur à vie. A la fin du film, *personne* n'allumait de cigarette. L'un après l'autre, les spectateurs allaient jeter leurs paquets de cigarettes à la poubelle, dans la sincère intention de ne plus jamais fumer. Le bistouri du chirurgien les avait traumatisés à ce point. La formation du caractère pouvait commencer.

Malheureusement, la peur n'est pas un stimulant très durable. L'image d'un poumon cancéreux n'est pas assez puissante pour agir sur une habitude profondément ancrée. Beaucoup de ces fumeurs bien intentionnés, malgré la force de cette image, ne pouvaient



abandonner leur habitude nocive. Fumer, comme toute mauvaise habitude, ne peut être vaincu que par la grâce de Dieu. C'est pourquoi, toute organisation luttant contre l'alcoolisme ou le tabagisme (*Alcoholics Anonymous, Narcotics Anonymous*) admet comme principe premier l'existence d'une force

transcendante. Cet aveu est le premier pas vers la santé.

Quatre principes de grâce sont nécessaires à toute formation du caractère.

Premier principe : Commencer avec Jésus

Jésus lui-même l'énonce : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12.32.) Parler de Jésus, chanter sa grâce et suivre son exemple est la seule façon d'attirer nos élèves au Seigneur. Plus ils entendront parler de Jésus, plus ils apprécieront la bonne nouvelle de la grâce de Dieu (Actes 20.24), la bonne nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu pour ses créatures (Actes 15.8-11), sa fidélité (Psaume 100.3-5), et sa bonté (Tite 3.3-7). Plus ils seront attirés par la beauté du caractère de Jésus, plus ils voudront être changés à sa ressemblance. L'apôtre Paul nous le garantit : « La bonté de Dieu... pousse à la repentance. » (Romains 2.4.) Selon Ellen White, « ceux qui cherchent à corriger les autres devraient diriger les cœurs vers Jésus ». « Parlez de Jésus, et lorsque le cœur est véritablement

converti, tout ce qui demeure étranger à la parole de Dieu s'en ira. »¹⁰

Trop souvent, nous nous attaquons d'abord aux défauts de nos élèves pour seulement ensuite leur parler de Jésus. Cette démarche est exactement l'inverse de ce qu'il faudrait faire. Il est parfois possible d'évoquer la grâce comme solution à un problème en posant la question : « Que ferait Jésus s'il était à notre place ? » ou en demandant à l'élève de chercher l'élément de grâce dans une valeur ou un principe.

Mais il ne suffit pas de chercher l'élément de grâce dans un contexte particulier. La grâce n'est pas le simple embellissement d'un principe. Elle n'est pas la dernière retouche à un caractère bien formé. La grâce est « la grande vérité autour de laquelle toutes les autres viennent s'agglomérer. Pour être comprise et appréciée, toute vérité de la parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière de la croix. »¹¹ C'est la grâce qui donne à la formation du caractère un sens et une direction, et non pas la formation du caractère qui explique la grâce.

Si nous parlons de grâce aux élèves, les encourageons-nous à la paresse et à la désobéissance ? Si nous leur parlons d'obéissance, les éloignons-nous du message de grâce ?

Deuxième principe : séparer la croissance spirituelle des conditions d'admission au paradis

Ne transformez pas la possibilité merveilleuse de ressembler à Jésus en une course frénétique d'admission au paradis. Le slogan aujourd'hui périmé, « changez ou brûlez », n'est pas le message que nous voulons partager.

Les élèves adventistes prennent souvent le règlement de leur établissement pour des principes d'admission au ciel. Lorsque leur école énonce une règle de conduite, ils s'imaginent que l'obéissance à ce règlement facilitera leur admission au ciel. Il n'y a pas longtemps, j'ai discuté avec deux jeunes expulsés de leur lycée pour avoir refusé de porter leurs casquettes à l'endroit. Ils ne comprenaient pas ce que Dieu avait contre leur port de casquette. Ils n'avaient pas compris qu'il s'agissait tout simplement d'une décision conventionnelle prise par la majorité des professeurs en faveur d'une tenue non mondaine. Cette décision n'avait aucune connotation religieuse. Ces garçons croyaient que s'ils ne se pliaient pas au règlement de Dieu, l'Eglise ne voudrait plus d'eux et ils n'iraient pas au ciel.

Ils n'avaient pas compris que nous grandissons par la grâce *parce que* nous sommes les enfants de Dieu, non pas pour *devenir* ses enfants (1 Jean 3.2). Nous nous comportons convenablement afin que les hommes glorifient Dieu (Matthieu 5.16), et non pas pour contraindre Dieu à nous aimer. Notre caractère a besoin d'être formé afin que nous puissions honorer Dieu, non pas comme condition d'admission au ciel. C'est la grâce qui nous inspire dans notre maturation, et non pas la maturation qui s'approprie la grâce de Dieu.

« La vie avec Dieu, rappelle Dietrich Bonhoeffer, c'est tout simplement la vie qui jaillit de la grâce. »¹²

Troisième principe : Grandir sans cesse

Grandir avec Jésus prend toute la vie. Nous commençons tous à différentes étapes et grandissons à des vitesses différentes. Nous ne devons jamais nous arrêter. *Aucun* d'entre nous n'a atteint le caractère de Jésus. Plus on se rapproche de Jésus, plus on se sent coupable, « car [nos] yeux sont ouverts, et [nos] imperfections sont soulignées par la perfection divine ». ¹³



Mais cela ne devrait pas nous décourager. Ellen White nous supplie de ne pas « abandonner la partie par désespoir ». « Nous aurons souvent à nous prosterner aux pieds de Jésus et pleurer sur nos erreurs et péchés, mais nous ne devons pas nous décourager. Même si l'ennemi nous rejette, Dieu ne nous rejette pas et ne nous oublie pas. »¹⁴ Nous trouverons toujours le

courage de continuer à croître dans la grâce de Jésus.

Utilisez des images de la nature pour montrer l'importance d'une croissance continue. (Le chêne qui cesse de croître ne peut que s'atrophier.) Faites pousser quelques plantes aux fenêtres de votre salle de classe et observez leur progrès journalier. Parlez de chatons, de canetons et de lionceaux. Observez la chenille se transformer en papillon.

Examinez la vie des personnages bibliques dans leur cheminement avec Dieu. Abraham constate que Dieu peut garder ses promesses (Romains 4.21). David apprend qu'il doit se repentir (Psaume 51). Jonas réalise l'importance de suivre les directives divines. Le fils prodigue retourne chez son père. Marie découvre la puissance du pardon. Marthe apprend à s'asseoir aux pieds de Jésus. Pierre sait désormais qu'il faut tenir ses promesses. Saul devient Paul.

*Seule la grâce de Dieu, et rien
d'autre, peut pénétrer la carapace
rebelle de nos cœurs et nous
transformer !*

Une « multitude de témoins » remplissent les pages sacrées de la Parole de Dieu.

Quatrième principe : Rester au centre

Enfin, ne soyez pas surpris d'être critiqués pour vos efforts. Il est probable que vous ne serez pas compris par votre entourage. Lorsque vous êtes confrontés, ne vous dérobez pas. Restez fermes dans vos convictions, tenez bon dans votre résolution de ressembler à Jésus par la grâce.

Je suis toujours troublé par ceux qui prônent l'équilibre. Comme si le *légalisme* se situait d'un côté, et la *grâce* de l'autre. Il est vrai que trop pencher du côté légaliste c'est devenir obsédé par *notre* caractère, *notre* obéissance, *notre* spiritualité, *notre* réponse et *nos* œuvres. Nous sommes ici très loin d'une attitude christocentrique. Une telle attitude ne peut qu'aboutir au découragement.

Mais de l'autre côté, le laisser-aller, la paresse, la licence n'ont rien à voir avec la *grâce*. En fait, la grâce se situe entre les deux extrêmes (légalisme et licence) et constitue l'équilibre même de notre foi. La grâce est le *noyau* même de la doctrine de l'Eglise qui sortit de la Réforme, « l'enseignement central de la foi chrétienne »¹⁵ et de la théologie adventiste.

Notre plus grand besoin

A la fin d'une série de conférences portant sur l'évangélisation des jeunes, l'un des animateurs me rendit une évaluation négative.

« Qu'est-ce que vous n'avez pas aimé ? » lui demandai-je.

« A l'église, quand vous nous avez demandé de nous lever et d'applaudir pendant les chants, me répondit-il. A partir de ce moment-là, cela a commencé à dégénérer. » En fait, cette réponse était symptomatique d'un malaise plus profond. En quelques phrases, je perçus en mon interlocuteur une méfiance profonde des nouveaux chants de jeunesse et de l'évolution des méthodes d'évangélisation des jeunes. « Battre des mains est le commencement de la fin, me dit-il. Pour ma part, j'enseigne à mes jeunes qu'applaudir est déplacé dans une église. »

Je lui demandai alors ce qu'il pensait des psaumes, où l'audience est invitée à



battre des mains et à louer Dieu avec des cris de joie (Psaume 47). Il me répondit de manière surprenante :

« David ne savait pas tout sur l'adoration. »

Dans un sens, il avait raison. Personne ne peut prétendre épuiser le problème. Certainement, David n'était pas omniscient. Mais mon interlocuteur, lui, l'était au point de déclarer que la Bible était dans l'erreur. Il y en a malheureusement encore beaucoup qui, comme cet homme, s'érigent en autorité en ce qui concerne le bien et le mal. Ce sont *eux* qui ont raison et *nous* qui avons tort. Tout serait différent si nous apprenions à évoluer ensemble dans la compréhension de la Parole de Dieu. Un jour, nous serons transformés en un éclair. Jusqu'alors, notre responsabilité est de croître continuellement dans la grâce de Jésus-Christ. ☞

Stuart Tyner est directeur du John Hancock Center for Youth and Family Ministry à La Sierra University, Riverside, Californie.



REFERENCES

1. Ellen G. White, *Gospel Workers* (Washington, D.C. : Review and Herald Publishing Association, 1915), p. 315.
2. Questionnaire distribué aux élèves des écoles

adventistes afin d'évaluer le progrès moral de ces derniers ; voir l'article de Boyatt.

3. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publishing Association, 1948), vol. 4, p. 553.
4. Ellen G. White, *Steps to Christ* (Mountain View : Pacific Press Publishing Association, 1981), p. 60.
5. Ellen G. White, *Mind, Character, and Personality* (Nashville, Tenn. : Southern Publishing Association, 1977), vol. 1, p. 66.
6. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 4, p. 378.
7. Id., vol. 3, p. 322.
8. Ellen G. White, *The Ministry of Healing* (Mountain View : Pacific Press Publishing Association, 1995), p. 115.
9. Ellen G. White, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary* (Washington, D.C. : Review and Herald Publishing Association, 1957), vol. 6, p. 1108.
10. Ellen G. White, *Evangelism* (Washington, D.C. : Review and Herald Publishing Association, 1973), p. 272.
11. Ellen G. White, *Gospel Workers*, p. 315.
12. Dietrich Bonhoeffer, *The Cost of Discipleship* (Magnolia, Mass. : Peter Smith Publishing Inc., 1983), p. 63.
13. Ellen G. White, *Steps to Christ*, p. 64.
14. Ibid.
15. Alister E. McGrath, *Luther's Theology of the Cross* (Oxford, England : Blackwell Publishing, 1985), p. 8.